

La « 9^e » part à la guerre

COMMÉMORATION Il y a 100 ans, la 9^e compagnie du 144^e régiment d'infanterie, basée à Royan, rejoignait son régiment pour monter au front

RONAN CHÉREL
r.cherel@sudouest.fr

« **C**lique en tête, à 10 heures, la compagnie quitte la caserne Champlain et, par la rue Gambetta, se rend à la gare, dont les abords sont peuplés d'une foule inquiète et bruyante, de baigneurs que la mobilisation a surpris ici et qui, maintenant, regagnent en hâte leurs foyers. » Nous sommes le 4 août 1914. Commandant, à Royan, la 9^e compagnie du 144^e régiment d'infanterie (RI) basé, lui, à Bordeaux, le capitaine Didier pose dans son journal de marche, le décor du départ de sa compagnie. La mobilisation générale a été décrétée la veille.

Le récent ouvrage « Royan 1914-1918 », de Marie-Anne Bouchet-Roy et Christophe Soulard (1), le souligne avec forces détails, de Royan aussi, des soldats sont partis pour le front, s'engageant au cœur de l'été dans une station balnéaire dans un conflit dont on ignorait alors qu'il serait le plus meurtrier de l'Histoire.

Ce témoignage du capitaine Didier, exhumé par les auteurs, est précieux et rare. « Dans un coin, près des portes d'entrée du hall,

sont groupés les parents des soldats qui attendent que les rangs soient rompus, pour embrasser une dernière fois leurs petits », raconte encore le capitaine Didier. « Les mères sont en larmes, les pères les refoulent à grand-peine dans des rires qui éclatent faux. Tous vont au capitaine comme s'il pouvait commander au destin : « Veillez sur lui, il est si imprudent » ; « Qu'il ne s'expose pas trop » ; « Qu'il écoute bien ses chefs » . »

« En formules hachées, l'officier répond à ces litanies. Il essaie de convaincre : « Il vous reviendra » ; « Tout le monde ne meurt pas » ; « Il y a bien plus de blessés que de tués » ; « Dans la masse énorme des combattants, certains n'iront pas à la bataille » . »

Royan ville-hôpital

Les parents des soldats ne seront pas seuls, en ce matin du 4 août, à venir saluer le départ de la « 9^e ». Le capitaine Didier évoque aussi la présence des « autorités civiles, militaires et religieuses » : « Leur présence a quelque chose de solennel qui étire et en même temps reconforte. » Puis, entre en gare le train ordinaire qui acheminera la



La caserne Champlain avait été construite au début du XX^e siècle. COLLECTION P. MOREL

compagnie vers son régiment d'attache, à Bordeaux.

On y ajoute les voitures spéciales à bord desquelles prennent place les soldats stationnés à Royan. « À midi, au chant de « Flotte petit drapeau », le train s'ébranle... Combien reviendront-ils ? Pendant le trajet, nous apprenons que les troupes françaises du 7^e corps sont

entrées en Alsace et se sont emparées de Mulhouse. Un grand soufuffle d'enthousiasme patriotique gonfle les poitrines. »

À leur tour, les soldats royannais découvriront le front les jours et semaines suivantes. Pendant qu'à l'arrière, de ville de garnison, Royan se transforme en ville-hôpital, en havre pour les blessés de

guerre, effectivement nombreux, le capitaine Didier le pressentait. Même le casino municipal, superbe édifice situé à l'entrée de l'actuel quartier du Parc, a été transformé en hôpital. Une drôle de guerre, décidément.

(1) « Royan 1914-1918 », aux éditions Bonne Anse, 152 pages (20 €).